

# Nécrologies

Autor(en): **Wandruszka, Mario / Delbouille, Maurice**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 137-138

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CHRONIQUE

### NÉCROLOGIES.

L'un des maîtres de la linguistique romane vient de nous quitter à l'âge de 83 ans. Disciple de Meyer-Lübke et de Gilliéron, Ernst GAMILLSCHEG s'est toujours plu à reconnaître ce qu'il devait à cette double orientation. Dès ses premiers travaux, et notamment les *Studien zur Vorgeschichte einer romanischen Tempuslehre* (1913), qui font toujours autorité, il s'imposa autant par la pénétration analytique que par la puissance synthétique de sa pensée. Parmi les nombreuses publications consacrées à presque tous les domaines de la Romania et tout particulièrement à la France et à la Roumanie, il nous a laissé son *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache* (1926, deuxième édition 1966), œuvre magistrale dans laquelle il proposa un grand nombre de solutions originales et hardies à des problèmes d'étymologie restés jusqu'alors sans solution satisfaisante ; les trois volumes de sa monumentale *Romania germanica* (1934-1936), inventaire critique de tout ce que les langues romanes doivent à celles des peuples germaniques venus s'établir sur le sol de l'Empire romain, œuvre qui, à travers les débats parfois passionnés qu'elle souleva, a puissamment contribué à donner de nouvelles dimensions au problème du bilinguisme et de ses implications socioculturelles ; la *Französische Bedeutungslehre* (1951), une sémantique générale appliquée à l'histoire de la langue française, avec une riche moisson d'exemples tirés de l'ancien français ; la *Historische französische Syntax* (1957), dont le premier manuscrit, fruit de vingt années de travail, avait été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale et qu'il reconstitua en le repensant à Tübingen, véritable somme de sa pensée dans le domaine de la syntaxe historique du français.

Des générations de jeunes romanistes autrichiens et allemands ont dû à Ernst Gamillscheg leur initiation à la philologie romane, à Innsbruck (1916-1925), à Berlin (1925-1945), à Tübingen (1946-1971). Maître admiré et vénéré, son sérieux, sa sévérité même cachait mal sa grande bonté. Dans notre siècle tourmenté, dans une Europe déchirée par deux guerres atroces, cet Autrichien, cet Allemand venu des confins du monde slave, a vécu les yeux tournés vers la Romania, vers les pays qu'il aimait, la France, la Roumanie, avec une probité intellectuelle, une intégrité morale jamais démenties.

Mario WANDRUSZKA.

La Dialectologie wallonne vient de perdre un de ses maîtres les plus éminents : Élisée LEGROS est mort à Liège le 17 novembre 1970, après une longue et pénible maladie.

Né à Jalhay le 18 avril 1910, Élisée Legros était venu à Liège dès son enfance. Après ses humanités, il avait acquis, à l'Université, une formation de philologue classique, comme avant lui Jean Haust, son maître. Après avoir enseigné dans les classes d'humanités, il devait revenir à l'Université en 1950 pour y faire un cours libre de folklore wallon, en attendant d'y être nommé chef de travaux en 1957, chargé de cours associé en 1964 et professeur associé en 1968. Cette carrière universitaire tardive devait lui permettre de se consacrer entièrement à la recherche pendant les dernières années d'une vie trop brève.

Élisée Legros était connu comme le disciple préféré de Jean Haust, qui lui légua tous ses dossiers et sa riche bibliothèque, en lui confiant le soin de publier, après sa mort, le second volume du *Dictionnaire Liégeois* et de contribuer à l'élaboration de l'*Atlas Linguistique de la Wallonie*. À côté de très nombreux articles traitant de questions particulières de folklore ou de lexicologie dialectale, il laisse une excellente étude sur *La frontière des dialectes romans en Belgique* et une autre sur *Le nord de la Gaule romane*, consacrée à l'influence des éléments germaniques dans la genèse des parlers de cette région. On lui doit aussi la publication du tome 3 de l'*Atlas Linguistique de la Wallonie* (relatif aux phénomènes atmosphériques et aux divisions du temps).

Il n'est pas possible de dresser ici la liste des enquêtes, études, notes, remarques et comptes rendus où, pendant plus de trente ans, Élisée Legros a apporté à la dialectologie wallonne et au folklore, avec un sens critique aigu et une ferveur sans relâche, en censeur vigilant, le concours d'une érudition prodigieuse par son étendue autant que par sa rigueur. Extrêmement exigeant à l'égard des autres, il ne l'a pas été moins pour lui-même, qu'il se soit agi de la précision des témoignages ou de la prudence des interprétations.

Il fut pour la revue des *Dialectes belgo-romans*, pour *La Vie Wallonne*, pour les publications du *Musée de la Vie Wallonne* et, surtout, pour le *Bulletin* de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie (où pendant plus de vingt-cinq ans il publia régulièrement une admirable chronique annuelle de la Philologie Wallonne), le plus assidu et le plus sûr des collaborateurs. Membre de la Commission Royale de Folklore depuis 1958, il fut appelé en 1965 à siéger au sein de la Commission Communale de l'Histoire de l'Ancien Pays de Liège.

En 1970, sa dernière étude, *Sur les types de ruches en Gaule romane et leurs noms*, avait donné au bureau de la Société de Linguistique romane l'occasion de rendre hommage à l'ensemble de son œuvre en lui décernant le prix Albert Dauzat. On aime à penser que cette récompense combien méritée apporta un heureux réconfort, dans les souffrances de sa dernière année, à un homme qui s'est dépensé sans compter pour une discipline dont il avait fait l'idéal de sa vie.

Maurice DELBOUILLE.